

paroles de mort et d'anathème ; pas une voix de miséricorde, de grâce, d'espérance !

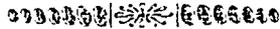
Dans ses muettes angoisses, le Messie se courbe sous la main puissante qui le punit des péchés du monde. C'est ainsi que l'agneau se tord au pied de l'autel où va l'immoler le couteau du sacrificateur ; c'est ainsi qu'Abel tomba sous une main chérie, appelant en vain son père à son secours.

Le chœur des séraphins, qui jusqu'ici contemplait, adorait le médiateur, s'envole ; les forces des immortels aussi ont des bornes. Eloha, Gabriel, seuls, restent auprès de lui, mais ils voilent leur tête du plus sombre des nuages.

Trois fois le Juge éternel parle, trois fois la terre s'élançe ! trois fois aussi Jéhova la retient.

Le Fils de l'homme se relève une dernière fois de la poussière ; il a vaincu, et les cieux chantent :

“ Elle est passée la troisième heure d'épreuve ; la troisième heure des souffrances sublimes qui donnent la paix à l'univers, elle est passée.” Ainsi chantent les cieux.—*Extrait de Klopslock.*



Le gouvernement des colonies Espagnols paraît vouloir se modeler sur celui de la mère-patrie, et l'imiter dans ses actes d'injustice et de spoliation à l'égard des droits et propriétés de l'Eglise, comme on peut le voir par l'extrait suivant d'une lettre venant de Cuba et publié par le *Boston Mail* :

“ Vous avez sans doute entendu dire que l'intendant militaire de l'île avait reçu de la métropole l'ordre de supprimer onze des couvents de ce pays et de séquestrer, au profit de l'Etat, tous les biens des églises, dont la valeur est estimée à plusieurs millions de piastres.

Il a alloué une pension annuelle aux moines pour leur entretien, et une rente aux différentes églises pour le service du culte public. Les ordres mendiants ne peuvent plus, comme auparavant, demander l'aumône dans les rues. Ceux qui consentiront à rentrer dans la classe des prêtres séculiers, recevront une pension plus forte d'un quart que celle accordée à ceux qui conserveront l'habit de leurs ordres respectifs. Les vases saisis ont été distribués aux églises les plus pauvres.

Les habitants de la Havane, de Matanzas, etc., regardent cette mesure comme juste et nécessaire.

Mais dans les campagnes, où les prêtres exercent une influence assez étendue, la mesure adoptée par l'intendant a été considérée comme arbitraire et a soulevé parmi les Cubanaïses de fortes oppositions. Ils regardent la suppression des couvents comme une atteinte portée à la liberté publique en général, et à la foi catholique en particulier.

Il y a dans toute l'étendue de l'île dix-neuf couvents, dont sept se trouvent à la Havane même et renferment cent trente-quatre moines et novices.—Il y a peut-être témérité à attaquer ainsi de front des